

Homélie St Albert – 3^e dimanche de Pâques C – 4/05/25

Ac 5,27b-32.40b-41; Ps 29; Ap 5,11-14; Jn 21,1-19

- En ce dimanche notre évêque a demandé aux prêtres de Paris de prêcher sur le concile de Nicée dont nous fêtons cette année le 1700^{ème} anniversaire, ce qui me conduit à faire un peu de théologie et à en montrer l'importance, car il peut être tentant de se dire que ce n'est pas cela qui est le plus important, mais plutôt de vivre une relation vivante avec le Seigneur ! J'essayerai donc aussi de montrer un peu (à la lumière des lectures de ce jour) le lien qu'il y a entre ce que nous croyons et le fait de croire, entre l'objet de la foi et son exercice.
- o Au début du 4^{ème} siècle, la doctrine d'un certain Arius, prêtre influent d'Alexandrie, causait de gros problèmes à l'unité de l'Eglise.
- C'est ce qui a poussé l'empereur Constantin – qui avait décidé d'asseoir son autorité politique sur le christianisme – à convoquer les évêques dans sa résidence d'été à Nicée (actuelle Turquie) pour qu'ils se mettent d'accord... Et c'est ainsi qu'a eu lieu le premier « concile œcuménique » de l'histoire, en 325. Le pape de l'époque n'était pas présent mais il était tout de même représenté.
- Et cela a permis d'élaborer le début du Credo de Nicée-Constantinople que nous connaissons et qui, comme son nom l'indique, a ensuite été finalisé pendant un deuxième concile en 381 (à Constantinople !).
- Pour répondre à des dérives théologiques de son temps (et en particulier au « modalisme »), Arius avait cherché une définition philosophique de Dieu, et il en était venu à affirmer que Dieu est « celui qui n'a pas d'origine ». Mais il s'est aussitôt confronté à un problème puisque Jésus dit précisément dans l'évangile qu'il vient de son Père (cf. Jn 16,28) ! Et c'est ainsi que sa définition de Dieu l'a conduit à dire que puisque le Fils a une origine, alors il n'est pas Dieu. En fait, c'était un peu plus subtil, puisqu'il disait du Fils qu'il était une sorte d'intermédiaire que Dieu s'était suscité entre lui et les créatures pour créer mais, il disait malgré tout clairement qu'« il y a eu un temps où le Fils n'existait pas » ! Le concile de Nicée a donc consisté à répondre à cette erreur d'Arius.
- Le problème est que ça a commencé par une sorte de combat de citations de l'Écriture : d'un côté Arius citait par exemple Jésus qui dit dans l'évangile : « *le Père est plus grand que moi* » (Jn 14,28), et on lui répondait également par des citations bibliques comme « *le Père et moi nous sommes un* » (Jn 10,30) !
- Et finalement, les pères du concile se sont retrouvés obligés de faire appel à des mots qui ne sont pas dans l'Écriture pour expliquer l'Écriture. Si bien qu'on peut dire que Nicée a été, en quelque sorte, le moment de la naissance officielle de la théologie chrétienne.
- On a alors expérimenté et officialisé le fait qu'on avait besoin d'un langage particulier, théologique, pour expliciter la foi.
- Saint Jean nous dit en effet que le Fils de Dieu est « engendré du Père ». Or, cela convenait aussi aux ariens qui le comprenaient à leur façon ! Alors le concile de Nicée a ajouté une précision : « c'est-à-dire... » de la « substance du Père » (utilisant le mot grec « *ousia* », qui est un mot philosophique) et également « Dieu de Dieu, lumière de lumière », « engendré non pas créé ».
- En fait, le Dieu d'Arius était un Dieu séparé de tout le reste et en particulier de son Fils. Il n'était donc pas un Dieu relationnel, alors que dans le christianisme authentique, Dieu est amour, et l'amour rend dépendant de l'autre.
- Au fond, le Dieu d'Arius était très proche de ce que sera plus tard le Dieu de l'islam !
- On comprend alors la valeur du mot « consubstantiel » de la dernière traduction du credo de N-C, car il dit plus que la nature : deux hommes sont de même nature, mais ils n'en sont pas moins différents, alors que le Père et le Fils sont un seul Dieu ensemble.
- En conclusion, nous le voyons, les mots de la foi sont importants : ils peuvent nous guider vers Dieu ou au contraire nous en éloigner !
- Saint Jean de la Croix prenait ainsi l'image d'un vase de surface argentée qui contenait une substance d'or. « *Les surfaces argentées sont les propositions et les articles de la foi* », expliquait-il (soit, par excellence le Credo), avant de préciser que « *si quelqu'un donne un vase d'or recouvert d'une couche d'argent, il n'en donne pas moins un vase d'or, malgré la surface argentée du vase* » (Ct Spi, Str XI).
- o En fait, la foi est par nature obscure parce qu'elle concerne le mystère de Dieu lui-même qui n'est pas de notre nature.
- Il n'est donc pas possible d'avoir d'évidence de Dieu sur cette terre, car l'évidence relève pour nous de nos sens, de la nature !
- Voilà pourquoi il est facile de s'égarer et l'évangile de ce jour nous montre bien que Jésus a voulu l'Eglise pour conduire les croyant.
- Il a voulu en particulier que Pierre soit le « *pasteur de ses brebis* » pour qu'elles ne se perdent pas !
- Ainsi, un « symbole » de la foi est (étymologiquement) ce qui « rassemble » les chrétiens dans une même foi.
- Mais les articles de foi ne sont pas de simples objets de spéculation intellectuelle. Ils servent à nous faire entrer dans une relation vivante avec le vrai Dieu.
- Nous avons ainsi entendu dans les Actes des Apôtres combien les Apôtres étaient forts dans la vérité et capables de la proclamer malgré les menaces et même les violences du conseil suprême, parce qu'ils étaient unis au Christ. La vraie foi est toujours existentielle !
- Mais on voit bien aussi dans l'évangile de ce jour que la présence du Christ auprès de ses Apôtres était obscure, pas évidente : « *au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui* », nous dit saint Jean.
- Et il leur faudra un signe pour que l'un d'entre eux le reconnaisse : « *le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur !"* ».
- Car la pêche miraculeuse est un signe connu de ses disciples. Jésus l'a déjà fait dans le passé !
- Il y a ainsi une cohérence de l'agir du Christ, une cohérence de tout l'évangile, et l'Eglise connaît cette cohérence.
- L'Eglise qui prie et qui enseigne depuis 2000 ans nous apporte une lumière sûre. Si nous restons unis à elle, fidèles à sa Tradition et à son enseignement, nous ne pouvons pas nous tromper.
- Comme ce « *disciple que Jésus aimait* », elle nous permet de reconnaître le Christ présent et aussi de démasquer le mensonge !
- Mais saint Jean ajoute aussi dans la suite de l'évangile qu'« *aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur* ». Car la relation que l'homme peut avoir avec le Christ sur la terre relèvera toujours de la foi, jusqu'au bout.
- o Et ce n'est pas tout, car notre relation à Dieu n'est encore rien tant qu'elle ne relève pas de l'amour, principe et la fin de notre vie.
- Puisque Dieu est amour (cf. Nicée), on ne peut pas croire en lui sans entrer en relation avec lui et donc sans entrer dans amour !
- Dans ce passage d'évangile, le premier à reconnaître Jésus est celui « *que Jésus aimait* », qui est uni au Christ par un lien d'amour particulier, qui l'a conduit à venir jusqu'au pied de la croix (cf. Jn 19,26), à l'inverse de Pierre qui a renié trois fois son Seigneur.
- C'est donc d'abord le cœur qui reconnaît Jésus, pas les yeux !
- « *Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?* » (Ct 3,3), demande l'épouse du Cantique des cantiques, car l'amour cherche sa présence.
- C'est l'amour qui ouvre sur la foi plus que l'intelligence. Ensuite, oui, l'intelligence rend raison de la foi et lui donne par là un cadre.
- Pierre, lui, doit encore revenir à son Seigneur, plonger dans les eaux de la mort pour renaître à la vie nouvelle du ressuscité.
- Par trois fois, Jésus lui demande de redire son amour pour lui, pour restaurer le lien d'amour blessé par son péché.
- Cet amour est la condition pour qu'il soit le pasteur de ses brebis et qu'il le suive, car le bon berger « *donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,11), il la livre par amour pour elles. Suivre le Christ, c'est le suivre jusque dans le don de sa vie par amour.
- La foi a donc bien un objet, le mystère de Dieu et de l'Eglise que nous énonçons dans le Credo, mais elle n'est vivante et agissante que si elle nous fait pénétrer dès à présent au ciel, dans un engagement de toute notre personne qui nous unit à Dieu dans l'amour.